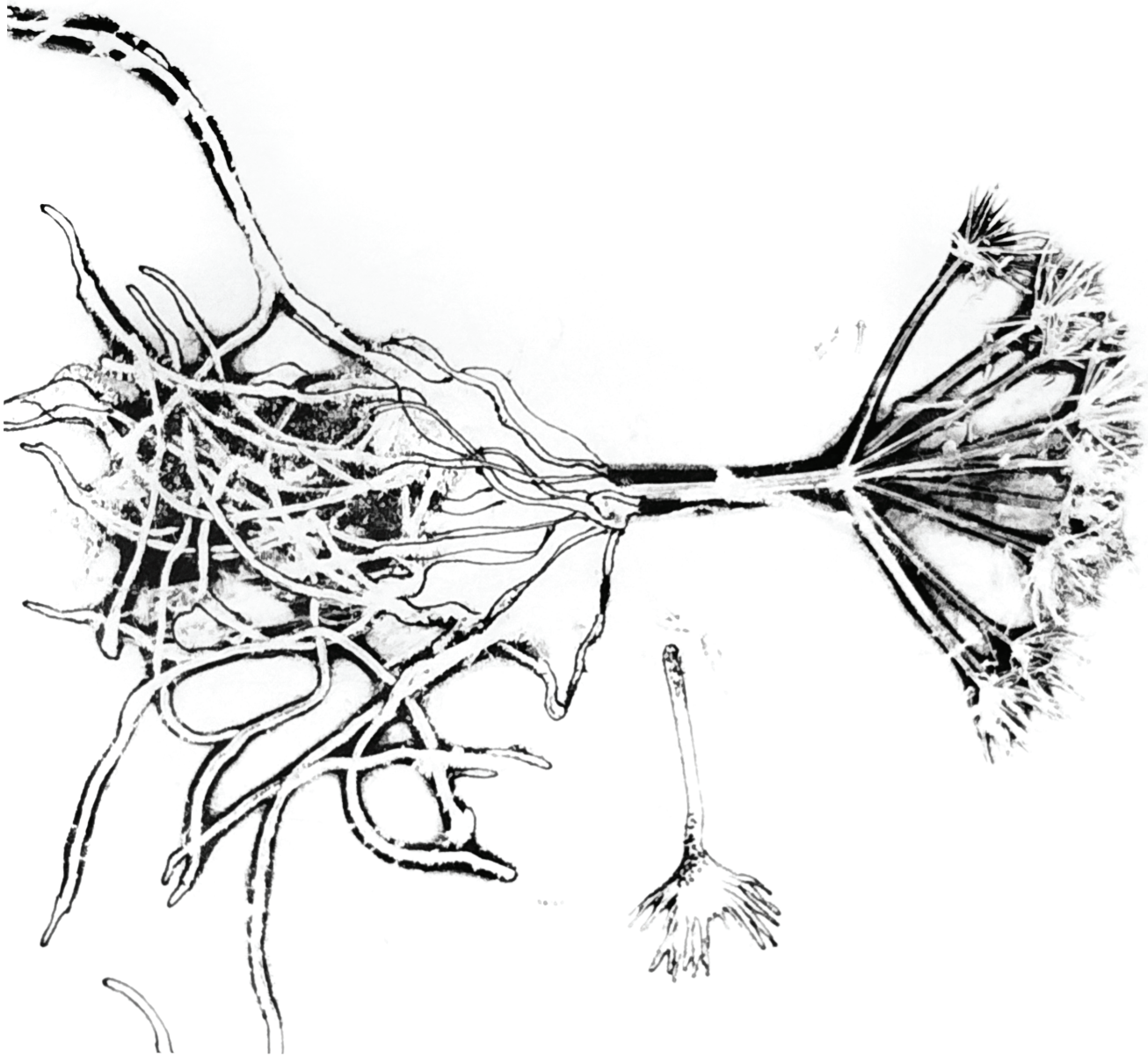
Paysages Souterrains

(titre provisoire)
Création 2026/2027



de la Compagnie Le Plateau Ivre
Karin Serres / Hélène Tisserand

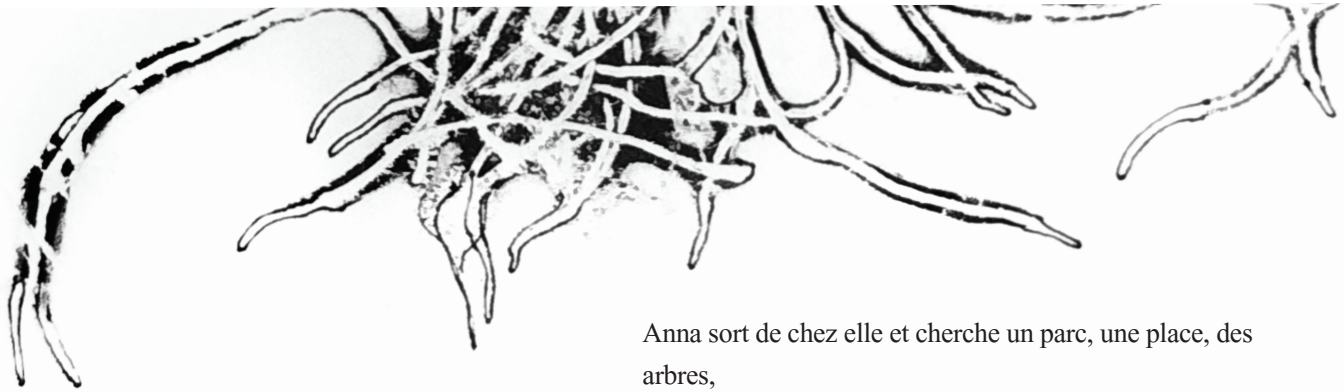
Le carnet de recherches

extraits de témoignages,
de recherches de la metteuse en scène,
schéma du scénographe
et extrait de texte de l'autrice.

Dossier Septembre 2025

I. EXTRAIT DE TEXTE

Texte de Karin Serres, extrait de «L'envers des mousses», écrit pour la création 2022 de la Compagnie Le Plateau Ivre



An(n)a
elle s'appelle ana
qui veut dire en arrière, à rebours ou de nouveau, en grec
anacamptodon splachnoides
une mousse, une bryophyte très rare qu'on peut trouver au creux des hêtres
une hypnale, famille des amblysteglacées
inscrite sur la liste rouge des espèces quasi-menacées
quasi-disparue en Auvergne, en Alsace, en Lorraine
présumée éteinte, en danger critique en Midi-Pyrénées
certains jours au crépuscule
quand les planètes s'alignent dans toute la galaxie et au-delà
quand l'air atteint un certain degré d'humidité
quand la température au sol et dans l'air devient parfaite
ses milliers de feuilles, de tiges et de racines sécrètent une sorte de lait
qui sourd goutte à goutte, sans couler
qui caille comme du flan, qui se fige petit à petit
et lentement, très lentement
ana commence à changer de forme
sa flaque, sa plaque vert foncé se resserre en une longue forme pâle
un corps qui fait pousser deux bras, deux belles jambes
qui font pousser deux pieds, deux mains aux doigts de fleur
une tête et ses cheveux, deux yeux en forme d'étoile,
une bouche qui s'ouvre pour aaah respirer
respirer l'air de la forêt, pour vivre
An(n)a s'étire, elle a faim, elle a soif
fini la photosynthèse
fini de boire la pluie, la lumière du soleil
elle a pris forme humaine, mue complète, mutation achevée
alors elle lève, elle s'ébroue pour faire tomber la terre qui colle à son corps
elle ramasse des branchages, des feuilles pour se couvrir
de longues herbes qu'elle se tresse en cape
et elle marche vers la ville
où elle prend pour nom
Anna Camptondon
Anna Camptondon Splachnoïdès
un jour sans prévenir au crépuscule
quand les planètes s'alignent à nouveau là-haut dans la galaxie et au-delà
quand l'air atteint un certain degré d'humidité dans l'air et au sol
quand la température devient parfaite
ça la prend, Anna le sent : ça repart en arrière
sa peau sèche, craquelle, fissure, se défait
alors vite, avant que ce soit trop tard
pieds nus, en peignoir
Anna sort de chez elle et cherche un parc, une place, des arbres,
un tronc large et doux contre lequel s'asseoir, si possible un hêtre
à l'ombre, dans le silence, à l'écart du monde, au calme
tout son corps devient mou
ses os, ses muscles, ses genoux
ses cheveux, ses doigts, sa bouche, sa peau de marbre
sa chair verdit
ses jambes se mêlent à la terre
ses mains, à la pierre
son cou s'enfonce dans l'humus, sa tête s'étale
ses yeux redeviennent mille étoiles vert foncé
petit à petit An(n)a disparaît, bue par la terre, le tronc, les pierres
redevient une flaque de fourrure verte et douce
redevient plaque de mousse
anacamptodon qui tapisse roche, branches et souches
redevient bryophyte jusqu'à sa prochaine mue
hypnale, famille des amblysteglacées
ne reste que son peignoir
tache pâle dans le noir
c'est le cycle de vie d'Anna Camptondon
Anna Camptondon Splachnoïdès
que vous avez peut-être croisée un jour
que vous connaissez même peut-être
Anna Camptondon Splachnoïdès
septième du nom

II. TÉMOIGNAGES

En s'inspirant de figures du réel et dans le cadre du processus de création, des femmes de tout âge (adolescentes, adultes, seniores) seront invitées à des temps de laboratoire ou à des appels à témoignages. Ces témoignages viendront nourrir l'écriture fictionnelle de Karin Serres et le travail au plateau. Les positions physiques, l'évolution des corps à travers la vie, les activités donneront lieu à des temps de travail spécifiques: l'étude des "terrains souterrains" en fonction des spécificités géographiques, géologiques également.

Extraits de témoignages - Colette Tisserand

Entretien entre Colette Tisserand et Hélène Tisserand
Décembre 2024 à Vagney.

Née Noël, 74 ans, jardinière. Secrétaire à la retraite.
Elle est mère de Hélène, 44 ans et de Noêl, 47 ans, grand-mère de 4 petits-enfants de 13 à 16 ans dont Eve Paturel.

H.T : "Qu'est-ce qui te donne envie de travailler la terre ?"

C.T : "C'est la recherche de la paix, quand tu fais quelque chose que tu aimes, tu es en paix, tu ne penses à rien. Tu es bien. C'est une passion. A la limite qu'il faut doser comme toutes les passions. C'est une passion qui peut être très chronophage. Dans un premier temps, c'est surtout la recherche de paix ! Une autre motivation profonde : c'est s'évader. Connectée à la terre, tu y es automatiquement, tu ne te rends même pas compte. C'est inconscient. C'est un besoin de connexion. D'autres feront du sport mais ça, ça ne les intéresse pas… Pour eux, c'est cultiver des légumes, ça s'arrête là. "Ça ne m'intéresse pas". C'est très important de cultiver la terre. C'est une manière de bien faire manger sa famille. (...) C'est ma grand-mère puis mon père qui m'ont conduit vers le potager. Pour mes parents, c'était un moyen de faire des économies. Mes parents jardinaient je pense pour bien nous nourrir et aussi par geste ancestral. Oui, ils jardinaient, c'était par nécessité, par amour de la terre également, je pense. Et comme nous, leurs enfants, on assistait… personnellement, je vais parler en mon nom, comme j'ai assisté à pas mal de choses au jardin. Il y a aussi pour transmettre. Inconsciemment. Ils ne pensaient pas forcément me transmettre. Mais moi j'absorbais. Pour moi, c'est plutôt le bien manger et d'avoir tout sous la main. C'est un trésor un jardin, une cave ! C'est quelque chose de rassurant. Ça te rassure. Il y a un rapport à la possession aussi. Même quand ce n'est pas chez toi, tu vas aller glaner, cueillir l'ail des ours, les pissenlits… Il y a chez soi et ailleurs. C'est toujours un plaisir de remplir un panier. C'est la récolte le plus important. C'est une petite récompense. Tu vas chercher les œufs: c'est magique, la récolte, c'est magique. Même si tu t'en es occupée pendant six mois c'est magique. La Terre te rend ce que tu lui donnes, ça c'est sûr. Il y a une sorte de retour sur investissement, mais c'est plutôt affectif. Tu peux avoir le même travail et ne rien récolter. Il y a le côté profondément affectif. (...)

H.T : "Qu'est-ce que tu ressens quand tu creuses la terre ?"

C.T : "Quand je creuse la terre… Je ne la creuse déjà pas pour rien. Je la creuse c'est pour chercher quelque chose, soit pour la récolte et peut-être aussi en lien avec le passé. C'est des gestes que tu as vu faire, sans t'en rendre compte, c'est inconscient je pense. D'ailleurs, je le dis, oui, présence, présence, ancêtres, et cycle de vie aussi. Cycle de vie parce que…

H.T : …quelque chose d'invisible peut-être?...

C.T : …quelque chose d'invisible ?...je ne me suis jamais posée la question, tu vois. En réalité, tu ne te poses pas de question quand tu es dans la terre. Parce que tu es bien alors tu ne te poses même pas de question. Tu n'es pas le seul à aimer la terre, tu n'es pas le seul à aimer les légumes, surtout, dans la terre : il y a souvent des prédateurs qui aiment les légumes. Il y a une petite déception d'être obligée de partager ses légumes. S'ils t'en laissent, ça va. Mais s' ils te mangent tout, c'est sûr que c'est la déception totale. (...)"

H.T : "Y a-t-il quelque chose dans ce processus qui te relie à des forces plus grandes ou à des croyances ?"

C.T : “Alors là ! Oui je pense qu’il y a une dimension spirituelle et les croyances ! Oui. Déjà la croyance d’être bien. Il y a aussi le côté un peu sportif. Quand tu fais du sport, t’es bien, quand tu te remues un peu, t’es bien. Quand tu es dehors, tu es bien. La dimension spirituelle va avec la croyance. Tu mets des projections dans ce que tu fais comme quand tu crées quelque chose. Même si tu as des doutes, tu y crois, autrement tu ne le ferais pas. Tu sais bien que tout ne va pas réussir, et qu’il va falloir se contenter de ce qui réussit avec humilité. Ça peut aussi mettre un peu les choses à plat. Tu peux avoir un certain ego, il faut faire attention, par rapport à la terre surtout pour les récoltes. Pour les récoltes, tu peux avoir un égo : L’ego d’avoir de beaux légumes de ceci de cela… Non, moi je me suis rendue compte qu’il ne faut pas. Que ce n’était pas de l’ego : je vois certaines personnes, “j’ai les plus beaux légumes, les plus gros”… non c’est pas ça. C’est plus profond que ça. Au début je reconnais …en analysant …j’ai changé, j’ai changé ma façon de voir les choses, j’ai changé ma façon de cultiver.(...)”

H.T : “Qu’est-ce qui t’apporte le plus de satisfaction dans le jardin ? Est-ce de planter, de récolter, de voir les plantes pousser ?”

C.T : “Tout apporte de la satisfaction parce que tu vas semer, après tu regardes pousser et quand c’est prêt, tu repiques. Mais surtout la récolte, comme je le dis, parce que la récolte c’est la récompense du travail fourni. Parce que ça représente quand même du travail ! Faut pas croire, … même si c’est une passion c’est… Il faut être patient. La terre ne nous appartient pas. Moi j’en suis consciente. Ce n’est pas parce que je la cultive qu’elle m’appartient. Ça c’est mon point de vue. D’autres diront, “dès l’instant que je cultive, ça m’appartient”. Beaucoup disent, “la terre appartient à ceux qui la cultivent”. C’est la récolte qui appartient à celui qui cultive la terre. Elle, elle est terre. Le sens appartenir, c’est fort.(…)”

la grand-mère Colette

Extraits de témoignage - Sandra Van Melckebeke

Entretien à distance de Sandra Van Melckebeke et Hélène Tisserand
Janvier 2025

Sandra Van Melckebeke, 44 ans, originaire des Vosges, vit dans les Alpes Maritimes. Elle est mère de Arina 13 ans, qui rêve de devenir chercheuse de trésors et de Victor, jeune adulte. Elle vient d'acquérir une oliveraie.

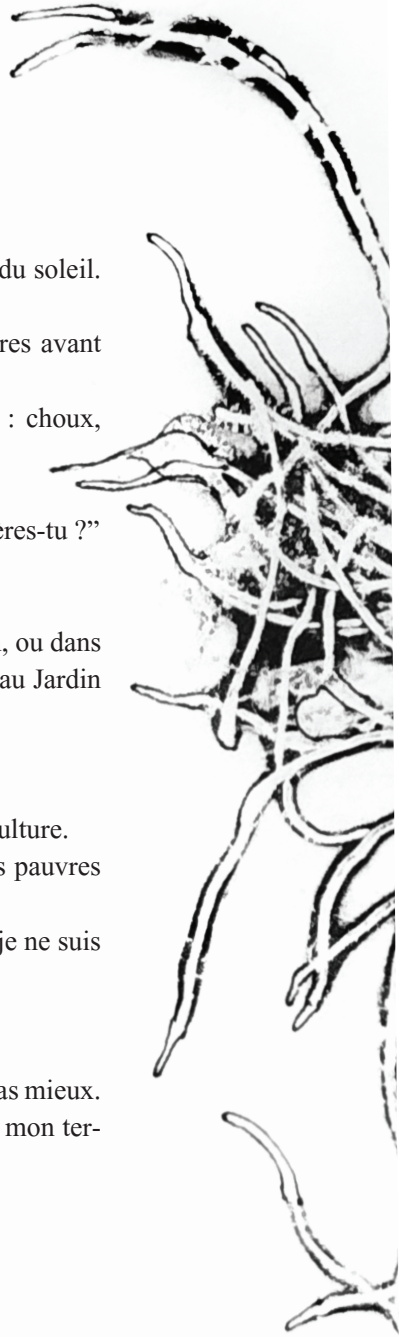
Les saisons du potager, les saisons de la vie

H.T : "Pour chaque mois de l'année, pourrais-tu lister les activités principales en lien avec la terre, les activités extérieures, le potager. Par exemple, la préparation du sol en février, les semis en avril, la récolte des légumes d'été en juillet, et le repos du sol en novembre. Peux-tu écrire brièvement ce que chaque activité représente, ce qu'elle demande en termes de travail, d'attention, de patience, ou d'abandon ? "

S.V.M. : "Ton énumération me fait sourire.
Ici, ce n'est pas les mêmes étapes au même moment.
On commence à semer planter certaines choses carrément à l'automne précédent
Les oignons, les fèves, les petits pois, la mâche…
Février mars. On peut déjà planter les patates.
Certaines années, en choisissant des variétés précoces de pommes de terre, j'ai réussi à mettre au même endroit des tomates fin mai début juin après les avoir récoltées!!!
Bien sûr, avril et mai sont très intenses
Juillet et août ne permettent pratiquement pas de planter ou de semer car il fait trop chaud, Il faut faire attention à ne pas trop toucher les plantes.
En tout cas, j'abuse pas dans la journée, très peu le soir, seulement le matin avant le lever du soleil.
Il faut faire très attention à l'arrosage, car on peut tout perdre.
En été , je me réveille naturellement, sans avoir besoin de mettre le réveil, plusieurs heures avant l'Aube.
Fin août et tout le mois de septembre, il faut planter et semer pour les récoltes d'hiver : choux, fenouils, épinards, salade, radis, betteraves, navets

H.T : "Au niveau du climat, tu n'as pas à regretter les Vosges. Et quel mois ou saison préfères-tu ?"

S.V.M. : Mon mois que je préfère ? Octobre !
De toute façon, pour moi, la plus belle saison, c'est l'automne, dans la vie d'un être humain, ou dans le cycle d'un jardin, L'automne, c'est la saison des récoltes. J'ai alors l'impression d'aller au Jardin comme au marché : j'ai tellement le choix.
Et je me sens tellement forte car je n'ai pratiquement plus besoin de faire de courses.
La tempête qui a emmené mon jardin, tous mes outils, c'était d'ailleurs un 2 octobre.
Je crois que vraiment, en venant m'installer ici dans le sud, j'ai vraiment appris une autre culture.
Surtout que j'y suis, après avoir regardé pousser tout à l'heure et dans des serres quelques pauvres légumes dans l'Oural… Pendant le très court été…
J'ai physiquement conscience de cultiver ici sur une terre privilégiée. Justement parce que je ne suis pas d'ici.
Je repense souvent à cette phrase russe depuis que j'ai mon terrain : Счастье не за горами.
Ça veut dire que le bonheur n'est pas derrière les montagnes.
C'est une façon de dire Carpediem. Contente-toi de ce que tu as. Dans le pré d'à côté, c'est pas mieux.
J'y pense très souvent en regardant les montagnes, magnifiques derrière le grand chêne de mon terrain.
Car moi je suis terriblement insatisfaite, toujours, instable, terriblement.



Et même dans ce paysage vraiment paradisiaque, ayant accompli mon rêve le plus fou, j'ai les racines qui me démangent. J'ai envie de les enlever du sol pour aller voir ailleurs.
Mais je repense à cette phrase russe, très simple : je regarde derrière le grand chêne les montagnes, je vérifie d'un coup d'œil que mes Oliviers sont bien plantés. Je me dis que j'ai le droit de voyager. Qu'ils étaient là avant moi. Qu'ils resteront là pendant moi. Et qu'ils seront là bien après moi. Qu'ils m'attendront si j'ai besoin de me dégourdir les racines.

H.T : «Paysages souterrains» sera un spectacle jeune public/ tout public. J'aime l'idée que la terre passe par l'image du trésor.
Ma maman dit la même chose de son jardin, elle le compare sans cesse à un trésor.
C'est quoi un trésor ? Comment on cherche un trésor ? Tu me diras si ça botte ta fille Arina de se pencher sur la question. Tu peux lui dire qu'on fait le même métier, on cherche les pépites, on cherche beaucoup et des fois on trouve. Sincèrement, ses motivations m'intéressent beaucoup. Je serais ravie de m'entretenir avec elle, ou si elle a envie de rédiger quelques lignes...la magie de la terre, ce qu'elle nous cache...ce qu'on y cache, c'est fascinant.
On les met sous la terre les trésors, non ? On peut soi-même les dissimuler aussi...pendant des années…"

S.V.M. : "Je vais parler avec Arina de cette notion de trésor. Mais j'ai moi-même un peu réfléchi.
Je crois que le premier réflexe qu'on a, quand on trouve un trésor, C'est de le cacher.
Parce qu'en vérité, on ne veut pas le trouver, car c'est le chemin, c'est la quête, le bonheur.
Si on a du recul sur soi-même, si on est capable de grandir, on peut trouver la générosité de ressortir ce tré**sor.**

Mais on sera toujours un peu déçu, Un trésor est précieux seulement pour certains yeux et seulement à certains moments.
Il n'y a pas de trésor Universel.
Tout est relatif, et surtout la valeur du trésor varie énormément d'une personne à l'autre, et même pour une même personne, d'une période de vie à l'autre.

H.T : "Il a un nom ton terrain? Ou même un petit surnom?

S.V.M. : "C'est marrant car ces dernières semaines
Quand je parlais de mon terrain, je disais
Terrain, Nieya (c'est le lieu-dit), ou bien je disais la source.
Progressivement, je me rends compte que je l'appelle « ma terre »
Mais ça ne me plaît pas beaucoup parce que ça n'inclut pas mes enfants.
Plusieurs fois je les ai entendu dire « chez nous »
Alors que notre appartement est dans un autre village, à 20 km.
Et ça fait plusieurs jours que quand j'en parle, je m'entends dire
« La terre »
« Je vais à la terre ce matin »
« Je ne suis pas encore rentrée de la terre »
Et ça me plaît que ce soit comme ça qu'elle s'appelle, La terre qui pour cette période de ma vie est la mienne, Et moi Sandra je me dis que je suis une toute petite période de sa vie : complètement dérisoire ! Mais je vais faire de mon mieux."

Terre / Force / Virilité

"Aujourd'hui je me suis payée une putain de tronçonneuse et j'ai trop hâte de l'essayer ! Elle est électrique et légère et donc je m'en fous de pas avoir la force d'un homme : même le meilleur des bûcherons avec une scie ne serait rien devant moi petite bonne femme avec ma tronçonneuse japonaise achetée en Italie ! Quelle puissance ! C'est qui maintenant qui a le gros zizi hein??"

Sandra Van Melckebeke - extrait de témoignage
"

Échange WhatsApp
Hélène Tisserand, 44 ans
et sa fille Eve Paturel, 16 ans

Eve prépare actuellement une audition théâtrale et s'intéresse à la pièce «Le poisson belge» et au personnage de la petite fille.

HT. Coucou ma puce, pourrais-tu prendre juste une minute ou deux, pour me livrer un petit vocal sur les larmes : qu'est-ce qu'elles viennent libérer en toi juste tu m'expliques ça quand tu pleures qu'est-ce qui se passe dans ton corps même si il y a beaucoup de phrases imparfaites, je me débrouillerai avec. Pourquoi les femmes pleurent à ton avis. A t'
on besoin de raison pour pleurer… Tu te sentirais prête à me faire ça ce serait merveilleux. Tu peux aussi demander une participation à tes amies si ça leur plaît de parler de ça. Ne te casse pas la tête parle librement. Bisous bisous.Bisous bisous je t'aime fort. Maman

EP. Ok je suppose que c'est en rapport avec le prochain spectacle ?

EP. Non je ne va 😒 😅 parler avec mes amies laisse tomber ça

EP. Elles sont pas suffisamment évolué pour en parler et comprendre même si on le rappelle c'est moi la diminuée du cerveau entre autre bref c'est pas le sujet

EP. 💟 commencé la pièce et c'est plutôt pas mal.

EP. Et pour le sujet principal je ne sais pas vraiment je t'avoue il faudrait en parler en vrai je pense que ça serait le mieux mais j'y réfléchi

HT. Super merci beaucoup ma chérie, il n'y a aucune urgence bien entendu. Bisous bisous

EP. D'accord et bien moi je ne sais pas trop ce que je peux te dire, moi pour ma part quand je pleure la plus part du temps c'est que je suis à bout et qu'il faut vraiment que ça sorte, mais il peut aussi m'arriver de pleurer de soulagement c'est vraiment étrange mais quand par exemple je cherche des personnes que je ne trouves pas dans une immense foule, dans un premier temps je panique et j'angoisse mais je me canalise en me disant qu'il faut que je trouve des solutions et que ça va aller et quand je retrouve ces personnes je pleure de soulagement

EP. Mais c'est rapide c'est même pas vraiment des larmes

HT. ☺ 😘

EP. Voilà mais on pourra en parler ce week-end 😘

HT. Je prends tout à fond. 😵
Merci plaou j'adore

EP. 😬

L'eau et les larmes

L'eau et la terre

La terre boit ou se brise. Trop d'eau, elle s'effondre en boue. Pas assez, elle durcit, se fend, devient roc. L'homme tente. Arrose, assèche, creuse, retient. Une lutte. Equilibre fragile.

Les larmes, une autre eau. Sauvage. Imprévisible. Matière. Ça monte, ça gonfle, ça déborde. Des rivières sous la peau. Des orages sous les paupières. La pluie sur la pierre, la crue qui emporte tout. Trop-plein, rupture, effondrement.

Les femmes savent. Depuis toujours. Celles qui pleurent les morts, celles qui pleurent d'aimer, celles qui pleurent de rage. Les pleureuses en noir, les silencieuses aux yeux rouges, les hurleuses au bord du gouffre. Peine, haine, héritage.

Les larmes de ma fille giflent comme une vague. Celles de ma mère creusent comme une fissure. Les miennes, un fleuve sous-terrain. L'eau retourne toujours à sa source. Les larmes tracent leur route, creusent leur lit dans la chair et la terre.

Elles nourrissent la mémoire, la joie, la colère. Matière brute. Indomptable. Elles imprègnent, façonnent, déplacent.

L'eau fait bouger la terre. Les larmes la pénétrent, l'assouplissent. Elles ouvrent des brèches, laissent des traces. On dirait des racines !

Échange mail

Réaction de Marie Denys au texte

L'eau et les Larmes

Oui c'est bien de plonger dans la matière et d'oser la nommer. Dans sa dimension à la fois géologique mais aussi physiologique et purement humaine, émotionnelle.

Je trouve que l'eau des larmes est une piste au féminin à défricher, dans sa fonction anthropologique d'irrigation et de drainage de l'espèce. Le transgénérationnel des femmes est aussi intéressant à décliner du point de vue des pleurs.

Et aussi la combinaison de l'élément terre à l'élément eau. Là Hélène, comme déjà évoqué, je te renvoie à Bachelard : il me semble qu'il dresse une étude fantasmagorique des éléments combinés.

Je valide la piste en tout cas.
Bisou,
Marie

Adolescence, l'adolescente.

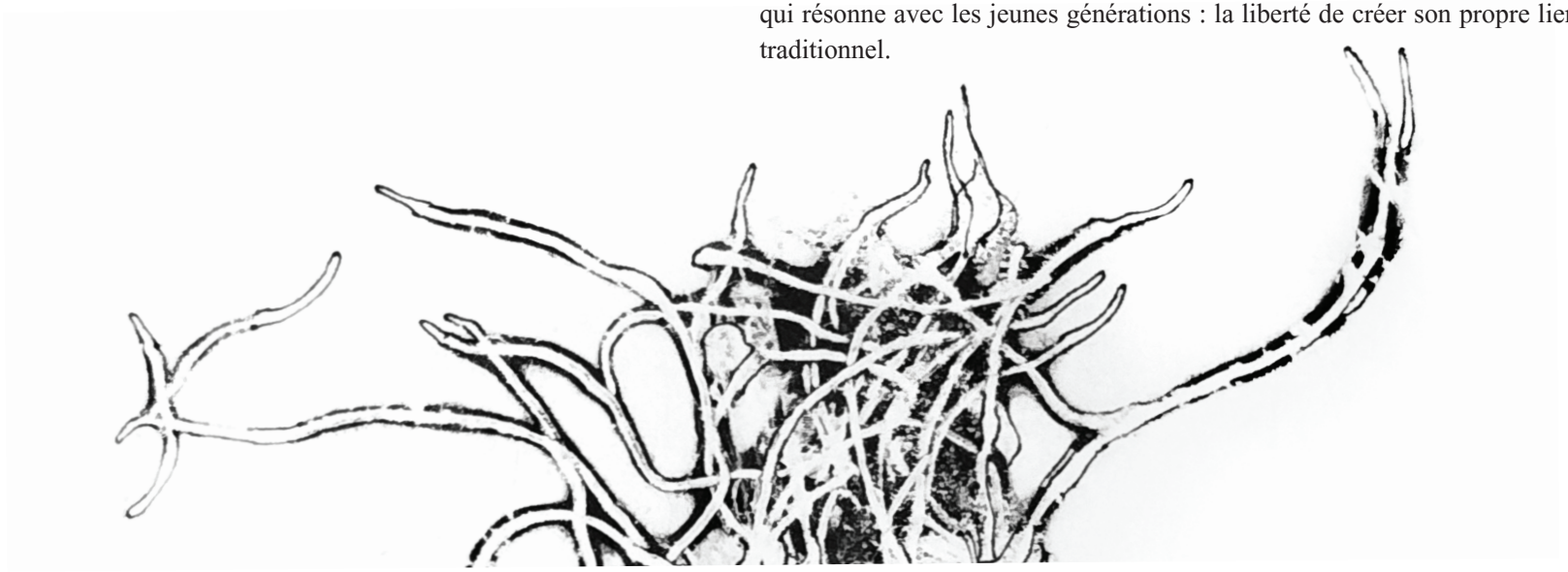
Le personnage de la jeune fille ne trouve pas de satisfaction dans le jardin comme sa grande-mère, ni de fascination pour le végétal comme sa mère, elle pourrait chercher un “trésor” qui n’est pas matériel, mais intérieur.

Elle pourrait représenter un besoin de comprendre, pourquoi l’on doit s’ancrer, explorer si cet enracinement est un choix ou une injonction, ou simplement chercher à savoir ce qui la relie ou non aux valeurs de ses parents. Alors que ses parents, grands-parents sont dans l’action et le concret, dans le fait de cultiver, elle est dans la recherche et la réflexion, et même dans le rêve.

L’adolescente pourrait chercher à “transmettre” un trésor elle aussi, mais bien au-delà d’un légume et d’un savoir faire, une vision et des valeurs : un respect de la nature, une liberté de suivre son propre chemin, ou une volonté de cultiver quelque chose de personnel même si ce n’est pas la terre elle-même. Cette “chercheuse de trésor” pourrait être celle qui essaie de faire le lien entre la terre, le jardin, et un mode de vie plus contemporain. Son trésor pourrait être métaphorique : une façon de faire du jardinage différemment, de cultiver sans la patience de ses ascendants, de poser la question du “pourquoi” plus que du “comment”. Elle questionne le sens de la transmission, se demandant si elle doit la recevoir ou la transformer pour qu’elle corresponde mieux à sa propre identité.

Le personnage de l’adolescente pourrait représenter également l’écologie moderne, s’interrogeant sur ce que signifie être en lien avec la terre aujourd’hui : est-ce respecter la nature autrement, avec moins de pratique et plus de réflexions sur l’environnement, la durabilité, ou même sur le minimalisme ?

Elle pourrait se situer quelque part entre les valeurs d’héritage et de changement, incarnant une version contemporaine du rapport à la terre. Cette chercheuse de trésor moderne pourrait être une figure à la fois de quête et de réflexion sur ce que signifie être “enraciné” dans un monde où la notion d’appartenance à la terre évolue. Elle offrirait une perspective qui résonne avec les jeunes générations : la liberté de créer son propre lien à la terre, qu’il passe ou non par le jardinage traditionnel.



Au-delà des recherches autour du jardinage, creuser la terre, ouvrir un trou, c'est plonger dans l'invisible, dans l'inconnu, dans ce qui est enfoui. C'est un acte symbolique puissant, une quête qui peut évoquer plusieurs dimensions "philosophiques" qui seront "creusées" au fur et à mesure de la création. Ces dimensions sont particulièrement intéressantes à développer avec les jeunes spectateurs et spectatrices, notamment les lycéens et lycéennes qui ont une approche de la philosophie en classe.

La recherche de sens : Creuser, c'est chercher. Chercher ce qui est caché sous la surface, au-delà des apparences. C'est le geste du philosophe qui gratte l'écorce du réel pour atteindre la racine des choses. Un trou devient alors une ouverture vers ce qui échappe à la vue immédiate : le passé, la vérité, le trésor intérieur.

Le lien entre la vie et la mort : Creuser la terre est un geste primal lié aux rites funéraires et à la naissance. On enterre les morts, mais on plante aussi des graines qui donneront la vie. Le trou devient le point de passage entre la fin et le commencement, un rappel de la circularité de l'existence.

La construction de l'identité : Creuser, c'est se définir. C'est explorer les couches de soi-même, les strates de mémoire, de culture, d'héritage. Chaque pelletée dévoile une partie de notre histoire, de nos racines. Ainsi, le trou creusé devient une métaphore de la quête identitaire, une "carte d'identité" non pas écrite, mais enfouie dans la terre, à découvrir.

Le vide et le plein : les philosophes comme Heidegger ou Lao-Tseu ont évoqué l'idée du vide comme potentiel. Creuser, c'est créer un espace vide, mais ce vide est toujours en tension avec ce qu'il pourrait accueillir : une graine, un trésor, une réflexion.

La vulnérabilité et l'humilité : Creuser la terre demande de se baisser, de s'approcher du sol, du bas, du modeste. C'est un acte humble qui nous met en contact avec l'essence même de la vie : poussière, humus, matière brute.

9.

Paysage souterrain

Creuser

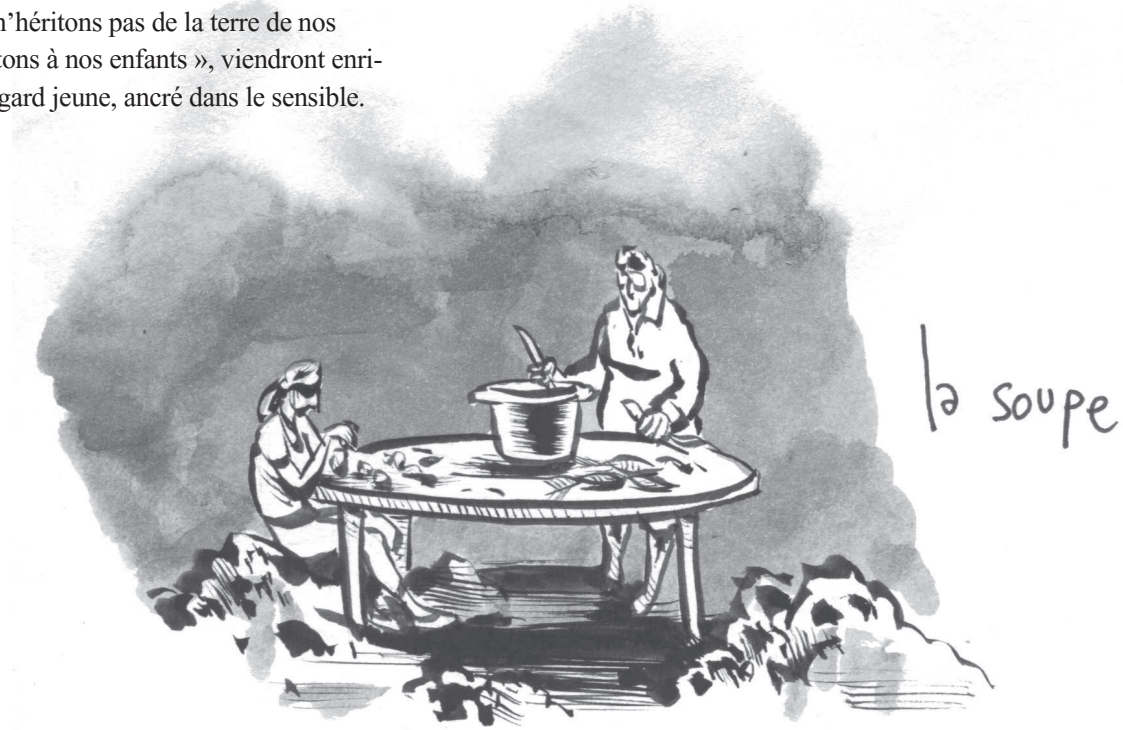
IV. Autour du spectacle

Bibliographie itinérante

Dans le cadre de Paysages Souterrains, l'équipe de création se déplacera avec une sélection d'ouvrages de référence, qui accompagnera le projet et les actions de médiation tant dans les lieux de représentation que lors des actions de médiation. Cette bibliothèque, pensée comme une ressource vivante, sera enrichie au fil du temps. Les livres seront mis à disposition pour consultation sur place, offrant au public et aux participant.e.s un prolongement du spectacle.

L'homme qui savait la langue des serpents, d'Andrus Kivirähk
Péquenaude et La Vie Têtue, de Juliette Rousseau
Mon corps de ferme, d'Aurélie Olivier
Les jours, les mois, les années, de Yan Lianke
L'eau et les Rêves, de Gaston Bachelard
Femmes qui courent avec les loups, Clarissa Pinkola Estés
Voyages au centre de la Terre, de Jules Vernes
Le Cheval qui galopait sous la terre, de Dedieu
*La grotte des animaux qui dansen*t, de Cécile Alix Barrou
Les aventures d'Alice sous terre, Lewis Carroll
Sous la terre (mes premières découvertes)

Une exposition en résonance

En écho à l'univers de Paysages souterrains, une exposition d'images mêlant photographies, illustrations et textes est également envisagée. Elle accompagnera le spectacle dans certains lieux de diffusion et de médiation, comme un prolongement des thématiques traversées.
Cette exposition réunira les dessins de Tristan Bordmann, illustrateur associé au projet explorateur des imaginaires souterrains, ainsi que les photographies de Jeanne Paturel photographe sensible à l'intergénérationnel, des gravures de la plasticienne Lucile Nabonnand, les recherches de matières et textiles de la costumière du projet Laure Hieronymus seront également mis en évidence…
Cette exposition-installation fera également place aux écrits et aux dessins de collégien·ne·s et lycéen·ne·s, réalisés dans le cadre des actions de médiation menées autour du spectacle. Leurs contributions, inspirées par la notion de "trou à creuser", de "terre à traverser", ou encore par des citations comme celle-ci « Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants », viendront enrichir l'exposition d'un regard jeune, ancré dans le sensible.

Conception graphique et gravures : Lucile Nabonnand
Dessins : Tristan Bordmann